

0.1 Questionner pour évoquer

Questionner pour « googliser » notre bibliothèque imaginaire

Partons donc du début. La philosophie occidentale naît avec Socrate. Ce qui la caractérise est précisément le questionnement radical auquel il soumettait ses interlocuteurs, des notables imbus de leurs prérogatives au nom d'un prétendu savoir, que Socrate n'avait aucun mal à démystifier en soulignant les contradictions de ses interlocuteurs.

« **L'interrogatif** est un mode dont l'importance rhétorique est considérable. La question suppose un objet, sur lequel elle porte, et **suggère qu'il y a un accord sur l'existence de cet objet**. Répondre à une question, c'est confirmer cet accord implicite : les dialogues socratiques nous apprennent beaucoup sur l'utilité et les dangers de cette technique dialectique.

« Ajoutons enfin qu'**une question peut servir à en rejeter une autre**, comme dans ce rêve où A. Gide, embarrassé pour répondre à la question : « Qu'est-ce que vous pensez de la Russie? » adopte en réponse la formule efficace « Pouvez-vous le demander? » signifiant ainsi que l'accord avec l'interlocuteur est hors de doute. »

À qui le dites-vous?

Michel Meyer Le questionnement

Si je demande l'heure à quelqu'un, **la réponse aura pour effet de faire disparaître la question**, qui donc ne se posent plus.

Aristote invente la déduction philosophique qui consiste à passer de la question à la réponse on s'appuyant sur le fait de la poser. J'ai appelé cela une déduction ou une inférence problématologique, mais pour Aristote qui suit Platon dans le rejet du questionnement et dans sa définition du savoir comme apodictique, propositionnel, le « vrai » est exclusif, et il est donc hors de question de se référer au questionnement.

Pour lui trouver malgré tout une spécificité qui échappe aux propositionnalisme, il va appeler sa déduction « dialectique » mais qu'est-ce que **la dialectique** sinon **une joute oratoire entre un questionneur et un répondant**.

La **confusion question-réponse** a d'ailleurs une autre conséquence, à savoir un refoulement apocritique compensatoire (recherche de l'être fort), fondé sur le langage mathématique qui exclut toute problémativité (traduit en être faible, comme la ressemblance) par l'apodictivité du discours, comme on le trouve dans les sciences de la nature.

Quel est ce **paradoxe**? **Si je sais ce que je cherche, je n'ai plus besoin de le chercher**, et si je l'ignore, je en sais même pas ce que je dois chercher, ce qui fait que je n'ai aucune possibilité de le trouver. Le questionnement est donc inutile ou impossible, il faut donc chercher ailleurs qu'en lui les mécanismes de l'acquisition du savoir.

Si je sais ce dont je dois me souvenir, c'est que je ne l'ai pas oublié, et si je l'ignore, je n'ai aucune idée de ce dont je dois me souvenir, l'ayant précisément oublié. Bref, il est inutile ou **impossible d'apprendre par la réminiscence**. Nous sommes donc bien embarrassé Cornillon le rôle des questions.

Entrer dans une pensée

Est-il même nécessaire que nous pensions par questions? Est-ce que **penser, ce serait toujours répondre à une énigme**, interroger le Sphinx, sonder l'abîme, comme, depuis les Grecs, l'a voulu passionnément l'Occident?

Dès lors qu'on a cerné la différence, il est vrai, qu'on a réparti le « même » et l'« autre », on est rentré chez soi. « Comparer », c'est – le sait-on? – une autre façon de ne pas se déplacer : de ne pas quitter, donc de ne pas

entrer. Car on est demeuré dans ses catégories de départ, formant surplombs, à partir des quelles on range; l'hétérotopie et le dépaysement n'ont pas joué.

Que ces penseurs s'opposent ostensiblement entre eux ne doit pas dissimuler, en effet, combien il faut d'abord s'entendre, en amont, pour pouvoir s'opposer – ce que j'ai appelé un « **fonds d'entente** » de la pensée. S'opposer suppose un champ où du vis-à-vis puisse s'organiser, n'est envisageable que dans le cadre d'un possible déjà esquissé. « Dans toute discussion (réfutation), il y a de l'indiscuté (irréfuté) », disait Zhuangzi, c'est-à-dire qu'il y faut un indiscuté partagé – qu'on ne songe pas à discuter – à partir duquel seulement on peut discuter et se réfuter.